

**“Cuando paso por el puente, Triana...”
Représentations du faubourg sévillan
dans les guides de voyage (XIX^e-XXI^e siècles)**

IVANNE GALANT

*CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ESPAGNE CONTEMPORAINE (CREC),
UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE-PARIS 3
ivannegalant@gmail.com*

1. Cet article porte sur les représentations des rues de l'un des onze districts de Séville, Triana, véhiculées par les guides de voyage. Ce quartier ou faubourg est situé à l'ouest de la ville, limité à l'est par le Guadalquivir, au sud par Los Remedios, autre district, au nord par Santiponce et à l'ouest par les villages de Camas, Tomares et San Juan de Aznalfarache. Il est géographiquement un peu éloigné du centre historique et des trois monuments phares qui attirent les touristes – l'Alcazar, la Giralda et la Cathédrale –, ce qui explique sans doute que les publications viatiques du XIX^e siècle n'en font que peu de cas ou qu'elles ont en tout cas tardé à considérer ces rues dignes d'intérêt. Celles-ci sont pourtant chargées d'histoire et les deux patronnes de Séville, Justa et Rufina, en seraient même originaires. Malgré cela, le faubourg sévillan de Triana a généré des discours capables aussi bien d'effrayer le voyageur que de le séduire selon qu'il est considéré comme le quartier des gitans et des bandits ou comme le berceau du flamenco. En tant que témoin précieux des évolutions de l'espace, les guides de voyage constituent des sources idéales pour l'histoire des représentations.
2. J'ai choisi de proposer ici une étude diachronique et synchronique des guides publiés en France et en Espagne entre les XIX^e et XXI^e siècles pour observer d'une part les évolutions temporelles mais aussi les différences de discours selon la nationalité des auteurs. En effet, le regard français sur l'Espagne, et particulièrement sur l'Andalousie et sa capitale, Séville, aussi

sévère au siècle des Lumières que passionné à l'époque des Romantiques a influencé l'image vécue et projetée des Sévillans et plus largement des Espagnols. En m'intéressant à un ensemble de rues précises, éloignées a priori des sentiers touristiques mais néanmoins imprégnées d'une véritable identité sévillane, il s'agira de montrer comment le discours des guides à leur égard a évolué, pour quelles raisons et comment celles-ci se sont insérées dans la géographie touristique de Séville ainsi que dans l'itinéraire du voyageur.

3. Après avoir présenté les rues de Triana comme étant à la marge des rues, avenues ou places touristiques, sera étudié le changement qui s'opère lorsque, petit à petit, à partir du milieu du XIX^e siècle, on les considère comme des rues pittoresques. Il y a évidemment des exceptions, le discours des guides n'étant pas unique et uniforme. Enfin, je montrerai les relations entre les publications viatiques et les acteurs locaux à l'heure de la mise en tourisme d'un patrimoine réhabilité et même créé.

Des rues à la marge de la ville

4. Par leur histoire, par sa situation mais aussi en raison de leur utilisation littéraire, soit pour des motifs objectifs et tangibles mais aussi artistiques, les rues de Triana sont souvent présentées comme sinistrées et dangereuses.

UN LIEU SINISTRÉ

5. Quartier peuplé depuis l'époque romaine, Triana est relié à l'autre rive de la ville depuis 1171, grâce à la construction du pont orchestrée par le calife Abu Yacub Yusuf. Au moment de la Reconquête, précisément en 1248, cette partie de la ville accueillait l'armée de Ferdinand III de Castille. Puis, de 1481 à 1626, l'Inquisition installa son tribunal et sa prison d'hérétiques au cœur du Castillo San Jorge. L'une de ses ruelles, le Callejón de la Inquisición, en bordure du fleuve était la dernière ruelle que les condamnés empruntaient avant d'être jugés et condamnés à mort.
6. La tradition inquisitoriale de l'Espagne, en vigueur depuis 1478 – et qui se prolonge au-delà de la période des Lumières, jusqu'en 1834 – alimente, chez les voyageurs français, entre autres, l'image d'un pays ancré

dans le passé et attardé dans l'obscurantisme, marqué par une « légende noire ». L'expression est utilisée *a posteriori*, en 1913, par Julián Juderías y Loyot, grand voyageur et collaborateur de l'Institut des réformes sociales mais elle explique cela dit une réalité du siècle des Lumières :

En una palabra, entendemos por leyenda negra la leyenda de una España inquisitorial, ignorante, fanática, incapaz de figurar entre los pueblos cultos... dispuesta siempre a represiones violentas, o, en otros términos, la leyenda que habiendo empezado a difundirse en el siglo XVI, a raíz de la Reforma, no ha dejado de utilizarse en contra nuestra desde entonces, mas especialmente en momentos críticos de nuestra vida nacional. (Juderías y Loyot, 1914 ; 15)

7. Le château de Triana fut démolé au XIX^e mais le lieu reste marqué par l'histoire : encore aujourd'hui les guides évoquent le « siège du redoutable tribunal de l'Inquisition » où « se trouvaient emprisonnés les hérétiques et adeptes de la sorcellerie ; nombre sont ceux qui préférèrent le suicide au châtement impitoyable bâcher » (Escudero, Paumard, 2002 ; 58).
8. Situé en bordure du Guadalquivir, le faubourg a très vite développé une activité portuaire et artisanale. Mais le fleuve a aussi été pour Triana source de problèmes majeurs : plusieurs catastrophes naturelles ont contribué à l'affaiblir et en faire un quartier en marge du centre-ville. Nous pouvons mentionner par exemple une inondation en 1626 ou encore en 1816 un tremblement de terre qui ont rendu certains endroits insalubres. Cela a contribué à la dégradation des chaussées – dénivelés – mais aussi au développement d'épidémies (peste en 1649, choléra en 1833 qui engendra la mise en quarantaine du quartier par la fermeture du pont, et de nouveau la peste en 1865). Malgré les travaux faits et les mesures prises au XVIII^e siècle, le quartier a non seulement continué à souffrir de tout cela au XIX^e siècle, mais il a aussi mis du temps à se défaire de sa sombre image.

DES RUES DANGEREUSES

9. Outre la présence du Tribunal de l'Inquisition, les rues de Triana ont la réputation d'être dangereuses, c'est du moins l'image qu'il s'en donne dans la littérature nationale d'abord, puis dans la littérature de voyage par la suite. À l'époque de Cervantès, le quartier était un haut lieu de la pègre, ce qui donna l'idée à l'écrivain de situer la maison de Monipodio, chef de la congrégation du crime dans « Rinconete et Cortadillo », l'une des *Nouvelles Exemplaires*, nouvelles écrites entre 1590 et 1612 et publiées en 1613, au

cœur de Triana, dans la rue Betis : « una casa no muy buena, sino de muy mala apariencia » (Cervantes, 2005 [1613] ; 45).

10. Après Cervantès, les voyageurs étrangers du XIX^e – français pour le cas qui nous intéresse – ont continué à parler de Triana comme d'un quartier de bandits et de gitans, les plus connus et diffusés étant sans aucun doute Théophile Gautier et son *Voyage en Espagne* (1843) ainsi que la nouvelle *Carmen* de Prosper Mérimée (1845). S'y promener semblait alors dangereux pour le voyageur non averti, ce qui peut expliquer l'absence de tracés de ces rues sur les premiers plans proposés dans les guides de voyage.

DE L'ABSENCE DES RUES DE TRIANA DANS LES GUIDES DE VOYAGE

11. Sur 144 guides consultés, 67 décrivent le quartier de Triana soit 46,5 %. On remarque que dans la première moitié du XIX^e siècle, sur 10 guides français, 9 ne mentionnent pas ce quartier alors que dans la deuxième moitié de ce siècle, tous l'évoquent. Concernant les 16 ouvrages consultés et publiés en Espagne au XIX^e siècle, la moitié d'entre eux citent le quartier de Triana.
12. La plupart de ces guides ne cite aucun nom de rues et se contente de mentionner le quartier sans entrer dans les détails. De même, lorsque l'on observe les cartes et plans insérés dans les guides, qu'ils soient français ou espagnols, on remarque que, parfois, le quartier tout entier de Triana est oublié, comme rayé de la carte, ce qui montre le peu d'intérêt accordé par les auteurs de guides à cette partie de la ville. Cette absence presque physique s'explique par ce que nous avons évoqué auparavant, à savoir non seulement des événements conjoncturels antérieurs qui ont rendu les rues de Triana parfois guère accessibles, chaotiques, insalubres et peu sûres mais aussi par la transposition de cette réalité dans la littérature que l'on pourrait qualifier de classique. Celle-ci ancre une image du quartier et de ses rues dans les mentalités. Les rues ne sont pas citées, on parle plutôt du quartier comme d'un tout, et surtout, on parle de ses habitants et de leurs activités, qu'elles soient traditionnelles, artistiques ou illégales.
13. Ainsi, Jean-René Aymes, dans un article sur les récits de voyage à Séville, évoque les désagréments et les dangers relatés par les voyageurs (Aymes, 2004 ; 253-284.). Outre les auberges inconfortables et la nourriture abominablement grasse et peu raffinée, il semble que le danger sévillan soit en passe de devenir un topique : « Le danger est partout et nulle part »,

assure Théophile Gautier, mais « cependant, ici, comme partout ailleurs, les brigands annoncés ne se montrèrent pas » (Gautier, 1998, [1843] ; 423). Les propos de Gautier évoquent alors un danger quelque peu fantasmé qui résume très bien le changement de regard porté sur l'Espagne par les Romantiques au milieu du XIX^e siècle : ce qui repoussait devient alors attrayant, le danger est changé en pittoresque.

DES RUES PITTORESQUES

14. Lorsque les Romantiques mettent l'Espagne à la mode, dès le deuxième tiers du XIX^e siècle, le regard passionné permet désormais de contourner la pulsion de mort suggérée par l'Espagne chez les étrangers qui la considéraient comme la terre de l'Inquisition pour la transformer en pulsion de vie : ce qui attire ou choque n'est plus interprété comme quelque chose d'arriéré mais devient pittoresque. C'est ce que Jean-René Aymes souligne en ces termes : « L'Espagne atroce qui suscite l'horreur ou l'indignation voisine avec l'Espagne sublime qui provoque des transports de ravissement » (Aymes, 1983 ; 20).
15. À ce changement de perspective, s'ajoute, dès le milieu du XIX^e, un élément architectural qui contribue à une meilleure inclusion de Triana à la ville : la construction du pont Isabelle II, appelé communément Pont de Triana, entre 1845 et 1852 par les ingénieurs français Bernadet et Steinacher. Auparavant, il y avait bel et bien un pont mais il était instable : « el puente de Triana se construyó sobre un antiguo de barcas – una hilera de embarcaciones ancladas que sostenían un inestable tablero – levantado en 1170 por el Emir Abud Yacub Yusuf » (Cascales, Gallardo, 1995 ; 130). Construit sur le modèle du Pont du Carrousel parisien, ce pont est devenu un véritable symbole de la ville, en témoigne la phrase de la chanson sévilane populaire utilisée en titre de cet article. Malgré les accidents et les fragilités, la municipalité a toujours trouvé des solutions pour que la ville le conserve intact, en le consolidant mais aussi en y interdisant le trafic.

APPROCHE SOCIOLOGICO-ROMANTIQUE

16. Avec les voyages plus fréquents des Romantiques et une meilleure connaissance de l'Espagne, la légende noire du XVIII^e laisse place à ce que l'on pourrait qualifier de « légende rouge ». Ce changement de perspective favorise l'intérêt pour Triana qui s'observe d'abord dans la littérature, et ce

des deux côtés des Pyrénées. Les Espagnols insistent sur le côté pittoresque dans la littérature *costumbrista*, à l'image de Serafín Estébanez Calderón en 1846, qui précise dans les *Escenas Andaluzas* et plus particulièrement dans « Un baile en Triana » que Séville, et plus particulièrement Triana, est un des berceaux du flamenco (Estébanez Calderón, 1847). En France, ce sont les voyageurs romantiques qui décrivent la population qui y vit – rappelons aussi que Mérimée situe la fameuse taverne de Lillas Pastia dans le quartier de Triana. Gautier, dans *Voyage en Espagne* en 1843, raconte son passage sur une place proche de la Porte de Triana. Il y observe une famille de gitans, sa conclusion est la suivante : « Le faubourg de Triana est fréquent en rencontres de ce genre, car il contient beaucoup de gitanos, gens qui ont les opinions les plus avancées en fait de désinvolture ; les femmes font de la friture en plein vent, et les hommes s'adonnent à la contrebande, à la tonte des mulets, au maquignonage, etc., quand ils ne font pas pis » (Gautier, 1998 [1843] ; 395-396).

17. À partir du moment où les voyageurs romantiques s'intéressent à Triana pour le charme pittoresque que lui valent son identité et ses traditions, les guides qui commencent à être massivement publiés au milieu du XIX^e siècle en livrent eux aussi des descriptions.
18. Dans le guide publié en France sous le pseudonyme de Manuel Cuendias¹ en 1848, on observe le changement du regard évoqué tout à l'heure. Triana est d'abord décrit comme un lieu dangereux marqué par le vice :

Triana, le quartier des gitanos, des bandoleros, des moines en disponibilité et des filles de joie !... Triana c'est bien le réceptacle de tous les truands, de tous les bohémiens, de tous les échappés de bagnes, de tous ceux et de toutes celles qui, sans profession avouée, sans domicile connu, sans patrie à eux, sans nom, sans mœurs et sans soucis, infestent le royaume de Séville depuis Cadix jusqu'à Grenade. (Cuendias, 1848 ; 353-354)

1 « Es un relato de un viaje por la España romántica y que aparece en París, en 1848 con los nombres como autores de M. de Cuendias y V. de Féreal, con ilustraciones de Célestin Nanteuil. Muchos críticos opinan que el libro fue fruto de la colaboración entre Manuel Galo de Cuendias, de nacionalidad española y exiliado en Francia por sus ideas liberales, y Victor de Féreal, pseudónimo con el que viajaba y publicaba la misteriosa Mme. de Suberwick (Echeverría 1995 ; 96). Pero según explica el Catalogue général de la librairie française de Otto Lorenz, en el tomo segundo (Lorenz 1967 ; 299), el ilustrador Célestin Nanteuil fue quien utilizó el pseudónimo de Madame de Suberwick, si bien no termina todo ahí pues parece ser que, según recientes averiguaciones, la tal Madame de Suberwick fue un pseudónimo vinculado con Cuendias, pero colectivo. Dado que la autoría supondría ya un minucioso y detenido estudio, valga por nuestra parte apuntar que es un tema envuelto sin duda por la interrogación y el misterio » (Burguera Nadal, 2011 ; 45).

19. Pourtant aussitôt après, l'on sent la fascination de l'auteur qui évoque l'ambiance qui s'y tient, notamment grâce à la danse :

Tous ces gens-là règnent à Triana, où le soir, éclairés par les pâles lueurs de la lune ou par la blafarde lumière de quelque taudis fumeux et puant, ils danseront la cachuca, boiront du manzanilla et raconteront des histoires des revenants jusqu'à ce que le sommeil vienne les envahir. (Cuendias, 1848 ; 354)

20. Alphonse Roswag, en 1879, évoque dans le *Nouveau guide du touriste en Espagne et Portugal, Itinéraire artistique* « les scènes de mœurs populaires, les types pittoresques qui y sont des plus variés et les derniers vestiges du costume andaloux (*sic*), déjà presque entièrement disparu » (Roswag, 1879 ; 101).

21. Le côté pittoresque qui émanait de ces rues au XIX^e siècle et qui séduisait les auteurs de guides se retrouve dans les publications du XX^e siècle et même du XXI^e siècle, qu'elles soient espagnoles ou françaises. Si le *guide du Routard* insiste en 1989 sur le fait que l'intérêt de la visite n'est guère architectural, il précise que son intérêt se situe plutôt du côté de l'expérience : la visite de Triana apporte un échantillon d'ambiance typique et pittoresque mais elle ne constitue pas un coup de cœur architectural :

Le quartier de la Triana ne présente aucun intérêt architectural. En revanche, le soir, c'est là que les habitants se retrouvent pour danser la sévillane dans des bars boîtes où se produisent les groupes locaux (Josse, Gloaguen 1989 ; 230)

22. Dix-huit ans plus tard, ce même guide continue d'insister sur l'atmosphère du quartier, faisant disparaître la remarque négative sur l'architecture : « Quartier à la fois mythique, tendance et populaire où rayonnait, il y a peu, la communauté gitane d'Andalousie. Une balade pleine de charme et de couleurs, la plupart des maisons du vieux barrio étant recouvertes de céramiques ». (Josse, Gloaguen, 2007 ; 104).

23. Les guides contemporains espagnols reprennent parfois cette idée, en insistant sur l'aspect indispensable de la visite pour comprendre l'âme sévillane : « Un recorrido por sus calles resulta imprescindible para entender el carácter abierto y folclórico de la capital hispalense. Es zona de tapeo y diversión, pero también rezuma un gran sentimiento religioso » (Prior Venegas, Miquélez de Mendiluce, 2005 ; 75).

APPROCHE HISTORICO-HÉROÏQUE

24. Si la plupart des guides ont tendance à insister sur le côté populaire de ces rues, d'autres, le plus souvent des publications espagnoles, insistent sur le passé glorieux de cette partie de la ville. Ainsi, en plus d'évoquer les origines *trianeras* des marins de Colomb, certaines rues sont associées à la découverte de l'Amérique par Colomb ainsi qu'à la conquête. C'est en effet suite à cela que Séville est devenue le port et la Porte des Indes, ce qui a fait sa renommée et contribué à son enrichissement, avant que le port ne soit déplacé à Cadix – l'embouchure du Guadalquivir devenant trop petite pour les galions qui arrivaient nombreux. Quelques guides signalent de ce fait le point de départ de Colomb :

Fue allí, también de donde salió la gente brava y aventurera que acompañó a Cristóbal Colón en la empresa gigante de descubrir los mundos ignorados, que vivían salvajes más allá de los trópicos, en los herméticos horizontes del océano. (Pérez Olivares, 1929 ; 64).

De este barrio algunos de los compañeros de Colón en su primer viaje (Inglemo, Ledrado, Gijón, 2002 ; 132).

Trianeros eran los marineros de Colón, de Magallanes de las flotas de Indias, los bacaladeros, los areneros, los voluntarios de la Cruzada, los trabajadores portuarios (Bendala Lucot, 1972 ; 130).

25. Outre ces exemples, contrairement à d'autres endroits de la ville, la plupart des guides qui mentionnent les rues de Triana invitent à la promenade et la flânerie.

FLÂNER PLUTÔT QUE SE REPÉRER

26. Les noms de rues se font rares dans les guides qui évoquent le quartier de Triana. Ainsi, Albert T'Serstevens, dans le *Nouvel Itinéraire espagnol*, publié en 1951, n'évoque pas les monuments « incontournables » : il préfère inviter le voyageur à la flânerie et livre alors ses « impressions de promeneur » :

Les rues de Séville ont tout le caprice des cités arabes. Si l'on regarde un plan détaillé de la ville, on est émerveillé par sa fantaisie. C'est un ovale craquelé comme un tableau ancien. Bien qu'elle soit bâtie dans une plaine, sur un terrain uni, et ne comporte par conséquent ni lacets ni rampes, ce ne sont que des venelles tordues, culs-de-sac, détours qui ne mènent à rien ou vous ramènent au point de départ, rues compréhensibles qui commencent comme une place et finissent comme un couloir, places qui commencent comme une rue et finissent comme une esplanade. C'est un méandre où l'on se perd avec une joie d'enfant à cause de la variété infinie de ses aspects. (T'Serstevens, 1951 ; 185)

27. Quand ils sont cités, c'est souvent pour mentionner les églises qui s'y trouvent (le patrimoine religieux très lié, dans le cas de Séville, à la célébration de la Semaine Sainte et ses processions, donc au fait de déambuler dans la rue) mais aussi pour évoquer des exemples d'architecture typique que sont les *corrales de vecinos*². Les rues de Séville ont bien des noms mais les guides préfèrent inciter à la promenade, à la flânerie, à l'errance, soit une véritable expérience plastique de découverte de la rue. Dans le cas de Séville, on peut voir que la venue de voyageurs a encouragé les initiatives des acteurs locaux en charge de la patrimonialisation et de la mise en tourisme de la ville.
28. Petit à petit, les guides organisent la flânerie et l'errance du promeneur et dans le cas de Séville, on peut voir que le discours sur Triana, qu'il soit exagérément négatif ou au contraire qu'il encourage le voyageur à s'y rendre, a favorisé les initiatives des acteurs locaux.
29. Lorsqu'on observe les guides très contemporains, depuis les années 2000, français et espagnols, on se rend compte que presque tous évoquent les rues du faubourg sévillan en les nommant. Cela est dû en partie à l'action des pouvoirs publics locaux qui ont orchestré une mise en tourisme de ce quartier, relevant de la muséification des rues. Ce qui avant constituait un faubourg uniforme se découpe à présent en diverses rues, associées à différents éléments constitutifs d'un patrimoine et d'une identité.

Des rues touristiques

30. La mise en tourisme et le placement de repères patrimoniaux, identitaires et touristiques dans les rues de Triana remontent au début du XX^e siècle et ce phénomène n'a cessé de s'amplifier, œuvrant ainsi pour la valorisation d'un quartier longtemps laissé pour compte.

2 Le guide *Un grand week-end à Séville* en propose la définition suivante : « littéralement basse-cour de voisins. Ces maisons de voisinage étaient composées de grandes galeries avec des chambres donnant sur un énorme patio. Cette cour était un endroit de vie commune dans lequel les voisins lavaient, cuisinaient ou chantaient et dansaient en des fêtes spontanées très gaies » (Escudero, Paumard, 2002 ; 58).

STATUES ET PLAQUES

31. Si l'on reprend à notre compte une expression de Gustave Khan qui parle de « parure mobile » pour les affiches disposées dans les rues, on peut parler de « parure immobile » pour les plaques et statues qui s'insèrent au fur et à mesure dans les rues *trianeras*.
32. La première initiative qui relève de cette muséification des rues est l'installation par la Mairie, de plaques autour de l'œuvre de Cervantès, à l'occasion du troisième centenaire de la mort de l'écrivain. C'est José Gestoso y Pérez, historien mais aussi auteur de guides³ qui est à l'initiative de ce projet soutenu par l'Ateneo de Séville. Il dessine lui-même les plaques qui sont réalisées dans le quartier de Triana et disposées par la Mairie. Cela s'accompagne d'une publication signée par Luis Montoto, qui retrace la relation de l'écrivain et de la ville – *De Cervantes y Sevilla, Crónica 1616-1916*.
33. Ces plaques fonctionnent comme des repères et jalonnent le parcours du voyageur ou du promeneur de références littéraires. Ces repères littéraires ne sont pas propres à cette partie de la ville, mais le fait qu'il y ait une plaque devant la maison de Monipodio inscrit les rues Betis et Troya dans le patrimoine littéraire sévillan.



1.

Illustration 1: Plaque sur la maison de Monipodio, rue Troya. D.R.

- 3 *Guía artística de Sevilla, Historia y descripción de sus principales monumentos, religiosos y civiles y noticia de las preciosidades artístico-arqueológicas que en ello se conservan*, 1884, et *Guía del alcázar de Sevilla, su historia y descripción*, 1896.

34. Les statues constituent aussi une forme de parure immobile de la rue. Leur fonction commémorative date de l'Antiquité, mais c'est au XIX^e siècle que la statuomanie se développe : en érigeant des statues de personnes, le sentiment d'unité nationale est renforcé. Dans le quartier de Triana, leur construction est plus tardive. Tout d'abord, le monument hommage au torero Juan Belmonte, originaire de ce quartier, mort en 1960. Sa statue est installée en 1972 sur la Plaza del Altozano, entrée du faubourg, point de convergence des rues principales.

2.



Illustration 2: Hommage à Juan Belmonte, Plaza del Altozano. D.R.

35. Nous pensons également à l'hommage au flamenco « Triana al arte flamenco » de Jesús Gavira Alba en 1994. Il s'agit d'une femme vêtue d'une robe de *flamenca* qui tient une guitare. Quatorze ans plus tard, en 2008, un hommage est de nouveau rendu à la tradition avec le monument « a la alfarería y a la soleá », œuvre d'Augusto Morilla Delgado. Située juste devant le

Callejón de la Inquisición, la statue se compose de deux parties : un bloc carré recouvert d'azulejos sur lesquels sont écrits des paroles de chansons « por soleares » constitue un piédestal sur lequel est juché un enfant en bronze qui symbolise, selon le sculpteur, l'inspiration et qui tient à la main un morceau d'azulejo. Ces trois statues insistent sur la relation entre les traditions et le quartier de Triana.

3.



Illustration 3: Triana al Arte flamenco. D.R.



4.

5. *Illustration 4: Monumento a la alfarería y a la soleá.*
D.R.

36. Avec le temps, les parures immobiles que sont les plaques et statues deviennent des repères touristiques qui peuvent éveiller l'intérêt du voyageur et jalonner son parcours. Ainsi, les guides les mentionnent dans leur liste de « choses à voir », comme dans *Guía de Sevilla y de su provincia* publié en 1995 par le Patronato nacional de turismo sevillano où l'on fait référence à la plaque commémorative de la maison de Monipodio : « giramos a la derecha por la calle Troya donde un azulejo nos recuerda que allí estuvo el patio de Monipodio, lugar de mendigos y vagabundos citado por Cervantes en Rinconete y Cortadillo » (Cascales, Gallardo, 1995 ;131).

MUSÉIFICATION DU QUARTIER

37. Les années 2000 ont été marquées par l'ouverture de deux musées dans le quartier de Triana. Le premier a ouvert en 2009, à côté du marché et retrace l'histoire du château et de l'Inquisition espagnole à Séville. Le

deuxième, le Centro Cerámica Triana, est situé dans la rue Antillano Campos, 14. Créé en 2014 par la mairie de Séville, en collaboration avec la Junta de Andalucía, son but est de promouvoir la tradition liée au travail de la céramique.

6.



Illustration 5: Musée de l'Inquisition dans le Castillo San Jorge. D.R.

7.



Illustration 6: Centro Cerámica Triana. D.R.

38. La présence de ces deux lieux liés à l'histoire sévillane et à la tradition *trianera* invite les voyageurs mais aussi les habitants de Séville à se rendre dans ces lieux qu'ils ne fréquentaient pas forcément auparavant. La création de musées encourage la visite et fait évoluer les traditionnels circuits touristiques. Dans ces deux cas, les acteurs locaux, en développant l'intérêt pour le patrimoine et l'identité sévillane, créent des rues qui deviennent plus touristiques que d'autres. Séville est aujourd'hui une ville très touristique et le fait de proposer de nouvelles activités culturelles permet à la fois de continuer à développer le tourisme tout en désengorgeant les repères que les guides qualifient de « must » ou d'« incontournables ».

ITINÉRAIRES OFFICIELS ET CONSEILLÉS DANS LES GUIDES

39. Au-delà des repères fixes comme les plaques, les statues et les musées, les acteurs locaux en charge du tourisme se sont appropriés le goût pour la flânerie dans les rues de Triana que mettaient déjà en avant les premiers voyageurs.
40. À la manière d'un guide de voyage qui propose un itinéraire, une promenade à son lecteur, la mairie est à l'initiative de deux projets. En 2011, le *Consortio de turismo* de Séville a publié une brochure pour visiter le quartier de Triana intitulée « Triana, Naciencia del flamenco ». L'année d'après, en 2012, une brochure touristique propose un itinéraire *Carmen, Don Juan* ou *Le Barbier de Séville* – « La ruta de la Ópera ». Les repères qui le jalonnent sont les lieux mentionnés dans les opéras de Bizet, Mozart, Rossini et deux d'entre eux se situent à Triana. Le premier est l'ancienne prison du Château San Jorge, cadre du début du *Fidelio* de Beethoven : « en la plaza del Altozano, en el actual mercado de Triana, se ubicaba el Castillo de San Jorge, donde Beethoven situó el inicio de Fidelio » (Folleto « La ruta de la Ópera », 2012). Le deuxième est l'ancien pont ainsi que la place de l'Altozano cités dans *La force du destin* de Giuseppe Verdi, inspiré par le Duque de Rivas. À ce prospectus s'ajoutent des plaques qui désignent les étapes de la promenade. Elles relient un endroit à l'œuvre en question tout en donnant une dimension ludique au parcours du visiteur.

Conclusions

41. Cette étude des guides de voyage français et espagnols publiés depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours a permis d'examiner le processus de mise en tourisme de rues au départ absentes ou presque des publications du voyage. L'action conjointe des guides de voyage français, inspirés par les Romantiques, des guides espagnols, inspirés par la littérature *costumbrista*, et des acteurs locaux en charge de la promotion et de la valorisation touristique a aidé non seulement à la réhabilitation du patrimoine mais aussi à la patrimonialisation des rues *trianeras*. De la rue à la marge, inondée, abimée, dangereuse, les rues de Triana sont devenues pittoresques car romantiques et *costumbristas* y ont trouvé l'essence de l'identité sévillane et ont montré que Triana était le berceau d'une identité sévillane authentique. La littérature a alors agi sur les représentations des rues dans les guides de voyage :

ceux-ci s'y sont petit à petit intéressés. À l'inverse, la présence de Triana dans ces ouvrages a encouragé les acteurs locaux à mettre en tourisme les rues en y plaçant toutes sortes de repères pour le visiteur : les plaques, les statues mais aussi les musées et les jalons des itinéraires thématiques créés. Au travers des brochures et autres prospectus, les institutions en charge du tourisme à Séville complètent et parfois se substituent aux traditionnels guides de voyage. Leur offre est plus variée, plus ciblée et se veut souvent plus originale. Au-delà de la présentation d'un lieu à visiter, leur but est évidemment la valorisation d'un patrimoine que les publications traditionnelles ignorent parfois. Ce travail de mise en patrimoine et en tourisme a des échos sur les guides de voyage classiques, mais cela ne se ressent pas immédiatement : les guides ne sont pas actualisés tous les ans alors que chaque année naissent de nouveaux projets et itinéraires touristiques, dans une logique promotionnelle ininterrompue qui vise toujours à l'élargissement et à la diversification des circuits touristiques. En 2017, suite à des témoignages de touristes se plaignant du fait que le quartier de Triana ne soit pas assez mis en valeur alors qu'il a toute sa place dans le circuit du voyageur, une journée de réflexion a été organisée par la Mairie. Suite à cela, un plan de mise en tourisme propre au quartier a été rédigé. On peut y lire que : « Triana es una marca reconocida internacionalmente asociada en el imaginario colectivo con la estampa más clásica de Sevilla. Triana es cuna de toreros, flamencos, alfareros, pintores, marineros » (Juan Parejo, 2017). La valorisation touristique de ces rues ne fait donc que commencer.

Bibliographie

AYMES Jean-René, *L'Espagne romantique (Témoignages de voyageurs français)*, Paris, Métailié, 1983.

AYMES Jean-René, *Voir, comparer, comprendre, Regards sur l'Espagne des XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004.

BENDALA LUCOT Manuel, *Sevilla*, León, Everest, 1972.

BURGUERA NADAL María Luisa, « El pintoresco relato del viaje por España de Madame de Suberwick », in *Pasado, presente y futuro de la cultura popular: espacios y contextos: Actas del IV Congreso de la*

SELICUP, Patricia BASTIDA RODRÍGUEZ, Caterina CALAFAT, Marta FERNÁNDEZ MORALES, José Igor PRIETO ARRANZ, Cristina SUÁREZ GÓMEZ, Palma de Mallorca, Edicions UIB, 2011 [CD-Rom].

CERVANTES Miguel de, *Rinconete y Cortadillo y El amante liberal* [1613], Madrid, Alianza editorial, 2005.

CUENDIAS Manuel de, FÉRÉAL Victor de, *L'Espagne pittoresque, artistique et monumentale, Moeurs, usages et costumes*, Paris, Librairie Ethnographique, 1848.

ESCUADERO Mercedes, PAUMARD Sophie, *Un grand week-end à Séville*, Paris, Hachette, 2002.

ESTEBÁNEZ CALDERÓN, « Un baile en Triana », in *Escenas andaluzas*, Madrid, Baltasar González, 1847.

GALLARDO Francisco, CASCALES Antonio, *Guía de Sevilla y provincia. Sevilla*, Patronato Provincial de Turismo de Sevilla, 1995.

GAUTIER Théophile, *Voyage en Espagne* [1843], Paris, Gallimard, 1981.

GLOAGUEN Philippe, JOSSE Pierre, *Andalousie. Le guide du Routard*, Paris, Hachette, 2007.

GLOAGUEN Philippe, JOSSE Pierre, *Espagne. Le guide du Routard*, Paris, Hachette, 1989.

JUDERÍAS Y LOYOT Julián, *La leyenda negra*, Madrid, Tip. de la Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos, 1914.

MÉRIMÉE Prosper, *Carmen et autres nouvelles espagnoles* [1845], Paris, Presses Pocket, 1990.

PAREJO Juan, « Triana: Un plan de turismo propio », *Diario de Sevilla*, 16/10/2017, http://www.diariodesevilla.es/sevilla/Triana-plan-turistico-propio_0_1182182271.html (consulté le 1/04/2018).

PÉREZ OLIVARES Rogelio, *iSevilla! Apuntes sentimentales para una guía literaria de la ciudad de la gracia*, Madrid, 1929.

I. GALANT, « Cuando paso por el puente, Triana... »

PRIOR VENEGAS María, MIQUELEZ DE MENDILUCE Edurne, *Sevilla Express. Guía viva*, Madrid, Anaya, 2005.

ROSWAG Alphonse, *Nouveau guide du touriste en Espagne et Portugal. Itinéraire artistique*, Madrid, Jean Laurent, 1879.

T'SERSTEVENS Albert, *Le Nouvel itinéraire espagnol, entièrement refondu et augmenté de 15 chapitres inédits sur l'Andalousie et l'Espagne du Nord*, Paris, SEGEP, 1951.